

qu'on prélève aujourd'hui sur eux pour l'entretien d'écoles qui répignent à leurs convictions chrétiennes.

L'entretien du Pape et de Guillaume II

Que s'est-il dit dans cet entretien tête à tête ? Personne ne le sait, bien que, dès le lendemain, plusieurs journaux prétendent donner des résumés de cette conversation. Tout ce que l'on peut en dire, c'est qu'au sortir de l'audience l'empereur était visiblement ému.

Tous les journaux ont parlé d'un incident arrivé au cours de cette audience. Voici en quels termes le *Monde* l'a rapporté, sous la signature de M. J.-B. Vuillaume, son correspondant, qui est aussi rédacteur du *Moniteur de Rome* :

“ Autant que l'empereur a tenu à multiplier ses égards envers le Saint Père et les prélats de la cour pontificale, autant, je dois malheureusement le constater d'après des observations absolument certaines et sans crainte d'être démenti, le comte Herbert de Bismarck a commis, à l'occasion même de l'audience d'hier, une grave indécence. Pendant que l'empereur se trouvait depuis vingt minutes seul avec le Saint-Père, et avant que Sa Sainteté eût mis fin à cet entretien particulier, le comte Herbert de Bismarck, fils du prince de Bismarck, se présenta à Mgr le majordome et lui annonça que S. A. I. le prince Henri, frère de l'empereur, parti seul pour le Vatican un peu après l'empereur, venait d'arriver, et il a insisté de la façon la plus brusque et inconvenante pour que le prince fût aussitôt introduit chez le Pape. En vain le majordome a-t-il objecté qu'il fallait attendre l'ordre de Sa Sainteté. Le comte de Bismarck, en digne héritier du chancelier de fer, a dit d'un ton insolent : “ *Ou le prince va être reçu immédiatement, ou il ne le sera pas du tout* , ” et là-dessus, pendant que le majordome avait la faiblesse de céder et d'ouvrir la porte de salle particulière d'audience, le comte de Bismarck, sans attendre davantage, a poussé le prince devant le Pape, tout à la fois surpris et interrompu dans sa conversation particulière avec l'empereur. Cela peut sembler incroyable, mais c'est la pure et très certaine vérité.

“ On suppose que l'arrogant ministre d'Etat craignait que l'entretien particulier venant à se prolonger trop longtemps, l'empereur ne restât trop impressionné des paroles de Léon XIII. ”

Lorsque le souverain Pontife sortit de ses appartements, accompagné de l'empereur et du prince Henri, il prit de nouveau place sur le trône, et l'empereur dans le fauteuil de gauche. Le Pape s'est alors fait présenter tous les personnages de la suite de Sa Majesté, pour chacun desquels il a eu les paroles les plus aimables. Enfin l'empereur et sa suite, s'inclinant de nouveau très profondément devant le trône, ont pris congé de Sa Sainteté.